

PEUPLE TRAVAILLEUR,

JOURNAL DÉDIÉ AUX INTÉRÊTS DES CLASSES AGRICOLES ET OUVRIÈRES.

Venez l'instruction sur la tête du Peuple; vous lui devez ce Baptême.

VOL. I.

MONTREAL, MARDI, 19 MARS 1850.

No. 8.



ANNETTE ET LUBIN.

CHANSONNETTE.

Air: Adieu ma bonne mère, je pars le tambour bat, etc.

Jeune et novice épouse,
 J'aime de bonne foi;
 Cet amour que j'ignore
 Est venu malgré moi;
 Je ne savais pas même
 Son nom jusqu'à ce jour.
 Hélas! dès que l'on aime,
 On a donc de l'amour!

Tra-la-la-la-la-la-la-la-la-la,
 Tra-la-la-la-la-la-la-la-la-la-la.

Te vois seule me touche
 Par un charme flatteur;
 Chaque mot de ta bouche
 Passe jusqu'en mon cœur;
 Loin de toi, la bergère
 N'aurait pas un beau jour;
 Hélas! comment donc faire
 Pour s'avoir point d'amour!

Tra-la-la-la-la-la-la-la-la-la-la,
 Tra-la-la-la-la-la-la-la-la-la-la.

Des fleurs que la main cueille
 De son pays au milieu;
 La nuit en les effeuillant
 Pour parfumer son sein;
 Ton sein est de me plaire;
 C'est le mien chaque jour;
 Hélas! comment donc faire
 Pour s'avoir point d'amour!

Tra-la-la-la-la-la-la-la-la-la-la,
 Tra-la-la-la-la-la-la-la-la-la-la.

LE JOUEUR.

Les plaisirs sont amers si tôt qu'on en abuse.
 Il est bon de jouer un peu;
 Mais il faut seulement que le jeu nous amuse.
 Un joueur, d'un commun avis,
 N'a rien d'humain que l'apparence;
 Et d'ailleurs il n'est pas si facile qu'on pense
 D'être sur honnête homme et de jouer gros jeu.
 Le désir de gagner, qui nuit et jour occupe,
 Est un dangereux aiguillon;
 Souvent, quoiqu'il s'opère, quoique le cœur soit bon,
 On commence par dire dupe,
 On finit par à se tripper.

INSTRUCTION POPULAIRE.

LA MÉDECINE DE SIMON NANTUA.

Je n'ai pas la prétention d'être docteur en aucune chose, et en médecine moins qu'en toute autre; mais si le bon Dieu m'a donné un grain de bon sens, c'est pour m'en servir, et je crois que le bon sens peut s'appliquer à tout. Ainsi, par exemple, de même que la plupart de nos disgrâces et de nos chagrins sont le fruit de notre folie, un grand nombre de maladies et de misères corporelles dont nous sommes affligés, proviennent aussi uniquement de notre extravagance. La science qui doit nous apprendre à prévenir les maux de ce genre est une espèce de médecine à la portée de tout le monde, et dont chacun peut s'instruire sans autre professeur que ses yeux, ses oreilles et sa raison; c'est-à-dire avec un peu d'observation et de réflexion. Cette médecine préservatrice, si elle était plus généralement connue et pratiquée, pour-

rait bien faire un peu de tort à celle qui tâche de guérir; mais il n'en est pas ainsi, et il semble qu'on aime mieux braver toutes les conséquences du mal que de se donner la peine de l'empêcher de venir. Moi, j'ai un principe tout contraire, car je pense que le mal qu'on souffre est une chose certaine, tandis que la guérison qu'on cherche est une chose douteuse. Aussi me suis-je toujours appliqué à me mettre en garde contre l'un, afin d'avoir le moins possible besoin de l'autre, à quoi je n'entends rien. Comme je m'en suis bien trouvé dans le cours de ma vie, je désirerais vous engager à suivre la même voie, et pour vous y aider, je vais, mes chers amis, consigner ici quelques principes qui sont le résultat de mes observations.

Si je ne veux point faire le docteur, je ne veux pas non plus passer pour un charlatan, car c'est une race que je méprise comme le mensonge et crains autant que le poison. Aussi, ne vous annoncerai-je pas qu'en suivant mes petits préceptes, vous éviterez tous les maux; il ne faut jamais demander, croire, ni espérer l'impossible. Quand vous prenez votre manteau, vous n'êtes pas certain qu'un long et violent orage ne le traversera pas; mais c'est du moins une bonne chance pour n'être pas mouillé, car il peut vous garantir d'une pluie ordinaire. De même de ma médecine: elle ne vous empêchera pas de mourir un jour, mais elle peut retarder votre heure et vous épargner jusque là beaucoup de petits et de grands maux.

N'étant pas assez habile pour inventer une manière de présenter clairement ma doctrine, j'ai cherché quelque modèle. Or, lorsqu'on fait tant que de suivre un exemple, autant vaut prendre le meilleur: c'est pourquoi je me suis arrêté à celui qu'a donné Hippocrate, ce fameux médecin de l'antiquité, dont les docteurs de nos jours citent encore le nom dans tous les ouvrages. Il a dicté ses préceptes sous la forme de sentences, autrement appelées "Aphorismes." Cette tournure me plaît, et les choses me semblent ainsi plus faciles à comprendre et à retenir; car les petits morceaux se mâchent, s'avient et se digèrent bien plus aisément que les gros. C'est donc ainsi que je vais faire, et je souhaite que mes "aphorismes," en prévenant la maladie, épargnent un peu de besogne à ceux d'Hippocrate, qui ont pour objet de la guérir.

APHORISME.

1. La force et la santé de l'âme ont une influence prodigieuse sur la force et la santé du corps. Si l'âme est corrompue, elle agit sur le corps comme une liqueur corrosive qui détruit le vase où elle se trouve contenue.
2. Les vices sont une race féconde: il n'en est pas un qui ne puisse engendrer cent maladies; et quand ils n'ont qu'un enfant, souvent cet enfant est la mort.
3. La mort et la maladie ont chez nous cinq ministres actifs et redoutables, qui sont: l'intempérance, la paresse, la colère, l'envie et la malpropreté.
4. La sagesse de Dieu a attaché l'attrait du plaisir à tous les actes nécessaires à notre conservation. La bonté de Dieu nous a donné le plaisir pour nous reposer des fatigues

de la vie; le plaisir est donc une bonne chose, et on peut en user; mais celui qui en abuse ne se conserve ni ne se repose, il se fatigue et se détruit.

5. Il n'est pas de si bonne chose dont l'excès ne devienne funeste: le soleil est nécessaire pour faire mûrir les récoltes; mais s'il brille sans interruption, il les dessèche et les brûle; la pluie rafraîchit et féconde la terre; mais si elle tombe sans cesse, elle inonde les champs et noie les racines. De même l'amour est fait pour donner la vie et l'embellir; mais le libertinage et la débauche en sont le fléau et les bourreaux.

6. Le sens du goût est une sentinelle posée en avant pour reconnaître les aliments avant de les laisser entrer dans notre estomac. Son devoir est de nous avertir s'ils sont amis ou ennemis et s'il y a de quoi les loger. Gare donc à la place si la gourmandise vient corrompre la sentinelle!

7. Quand le ballon est gonflé, ce qu'on veut souffler encore ne peut servir qu'à le faire crever. Songez bien que de même ce que vous mettez dans votre corps après ce qu'il faut pour le nourrir ne servira qu'à le délabrer.

8. Votre estomac est le cheval qui porte tout votre bagage: avec de sages ménagements, il peut vous mener loin; mais si vous le chargez outre mesure ou ne lui laissez pas de repos, il laissera le bagage en route.

9. Boire pour étancher sa soif ou pour réparer ses forces, est un plaisir juste et sage; mais boire sans soif est folie. Quand on a besoin d'eau, on y conduit une rigole, mais on n'ouvre pas la digue pour y répandre la rivière.

10. C'est faire un triste marché que de vendre sa raison pour quelques brocs de vin; c'est faire une vraie partie de dupe que de mettre sa vie pour enjeu contre le goulot d'une bouteille.

11. Que le nom de "Peau-de-vie" ne vous trompe pas: elle ne fait vivre personne, et a fait mourir bien des gens.

12. N'allez pas vider votre bourse pour le plaisir d'emplir votre panse; car on se porte mieux et on marche plus droit avec de l'argent dans sa poche qu'avec des fumées de vin dans la tête.

13. Et pour n'y être pas séduits, soyez occupés sans cesse; car l'intempérance ne chemine guère qu'en compagnie de la paresse et là où elle ne le trouve pas, elle ne fait pas long séjour.

14. La paresse est un sommeil où l'on a guère de bons rêves et qui ne renouvelle les forces ni de l'âme ni du corps.

15. Un bras que l'on porte en écharpe s'affaiblit et devient étié; mais celui qui travaille sans grossir ses muscles et croître sa vigueur. La personne du paresseux est tout entière en écharpe.

16. Ce qui fait bien à la santé, c'est le travail qui exerce les membres. Mais si votre besogne vous retient sédentaire et si vous sentez que votre sang ne circule pas bien, prenez du mouvement dans vos heures de repos; car celui qui travaille assis ne peut se délasser qu'en marchant, et quand le corps est engourdi, un bon exercice fait le même effet qu'une saignée.

17. La paresse produit la misère; la misère tue le corps par les privations et l'esprit par le chagrin.

18. L'activité donne l'aisance, et l'aisance est mère de contentement et santé.

19. Évitez donc l'apathie comme un étouffoir où le tison s'éteint; mais gardez-vous aussi du brasier de la colère, où il se consume en un instant.

20. La colère est une maladie de l'âme, des plus dangereuses pour le corps; elle enflamme le sang, agite le cœur, ébranle les nerfs et le cerveau; elle peut rendre fou, imbécile et faire mourir subitement.

21. Je compare la colère à un canon qui aurait deux bouches, dont l'une serait tournée contre le canonier et le tuerait souvent.

22. Il y a certaines gens qui croient que la colère soulage et qu'il la faut exhaler. C'est ici vraiment le cas de dire que le remède est pire que le mal: c'est se jeter dans la rivière pour se soulager de la soif.

23. Le vrai moyen de se soulager, alors qu'on se sent irrité, c'est de se maltraiter soi-même et de comprimer sa colère. Éteignez tous les petits feux, vous éviterez l'incendie.

24. Songez que dans votre fureur vous pouvez commettre un crime, et que si la raison vous revient, le remords ne vous quittera pas; songez aussi que le remords est une lime qui ronge l'esprit, la chair et les os.

25. L'envie est encore une autre lime qui ne ronge pas moins nuit et jour. Elle fait du bonheur d'autrui une sorte de fantôme qui vient vous pétrir le cœur et vous réveille en sursaut.

26. Elle rend maigre, pâle et jaune; elle ôte l'appétit, le sommeil, et le seul bien qu'elle fasse, dit-on, c'est de faire crever l'envieux.

27. L'envie, la colère, la paresse et l'intempérance sont des ordures qui souillent l'âme; garantissons-nous aussi de celles qui peuvent corrompre le corps et l'attaquent immédiatement.

28. L'argent qu'on laisse en contact avec des matières croupies ne peut se conserver sain et pur. La rouille finit par percer la peau qu'on ne recure jamais. La malpropreté est une rouille qui peut aussi user nos corps et porter coup à notre santé.

29. Si le soleil luit pour tout le monde, la rivière coule aussi pour tous, et c'est pour tous que l'air circule; il n'y a donc pas de misère qui puisse vous empêcher de laver votre corps, votre linge, votre poterie, de nettoyer votre logement et d'y renouveler l'air.

30. Si vous ne le faites pas, je vous préviens que les ordures qui s'amassent sur votre peau se changeront en vermine et en ulcères; que la malpropreté engendrera le poison dans les vases où vous mettez vos aliments; que l'humidité envahira votre demeure et vous rendra perclus; enfin, que l'air corrompu y jaunira votre teint, y altérera votre respiration, en attendant qu'il vous étouffe.

31. L'obstination et l'ignorance, qui marchent si bien ensemble, sont encore souvent la cause de nos maladies et de notre mort. On nous offre des moyens de nous préserver de certains maux; mais, fiers de notre ignorance, nous repoussons aide et conseils, nous voulons en savoir plus que ceux qui ont passé leur vie à apprendre, et nous attendons le mal avec une obstination stupide.

32. Combien de gens encore n'ont pas voulu croire qu'il est plus simple et plus sûr de se faire vacciner que de guérir de la petite vérole; combien nient encore quand on leur dit que le vapeur du charbon tue ou que la plupart des champignons empoisonnent! Ces gens sont des fous qui croiront trop tard.

33. Ne les imitez pas, mes amis; et s'il vous arrive quelque mal qu'en suivant mes aphorismes vous n'avez pas pu prévenir, ayez recours promptement au médecin qui peut guérir; car il ne faut pas attendre pour apporter l'eau que l'édifice soit embrasé.

34. Mais, dans ce cas, gardez-vous de croire à des promesses merveilleuses; car si la confiance est sage, la crédulité ne l'est pas.

35. Défiez-vous des charlatans qui ont des remèdes pour tous les maux; car l'habit qui va à tout le monde ne peut aller bien à personne. Les paroles et les sachets ne guérissent aucune maladie, et le remède qui en guérit une peut être un poison dans une autre.

LE PEUPLE TRAVAILLEUR.

MONTREAL, MARDI 19 MARS, 1850.

DES ASSOCIATIONS.— Déjà en Canada on commence enfin à s'occuper beaucoup d'association, et dans l'état de lutte où nous vivons, nous ne pouvons que désirer de voir des sociétés se former dans toutes les parties de la province. Nous voyons qu'en Europe, on a senti depuis quelques années combien les associations ont produites et sont susceptibles de produire de bons et de puissants effets pour augmenter la somme de biens, dont le progrès du siècle les ont dotés. Si donc dans tous les états civilisés de l'Europe, l'on reconnaît les bienfaits des associations en général, si pour accomplir ce but on invite continuellement le peuple à se réunir en commun, à travailler en commun, que devons-nous désirer, nous peuple du continent Américain, si ce n'est de marcher sur leurs traces?

Dans un pays comme celui-ci, où les institutions gouvernementales et constitutionnelles sont encore à l'état de théories, nous devons comprendre combien les associations seraient pour nous d'un grand secours.

La société canadienne n'a pas de centre commun. Elle est épaisse et isolée; elle s'agit sans cette vigueur que donne le concours collectif d'une masse forte d'hommes et de principes. Ici les hommes vivent sans moyen de s'entendre à un signal donné. Et cependant, aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de nous associer et de travailler ensemble à tout ce qui peut contribuer au perfectionnement de notre état social. Comment en France, et surtout en Angleterre, l'opinion publique acquiert-elle tant d'influence de jour en jour au point d'assurer au peuple, par la seule puissance de l'opinion publique, la garantie de ses justes droits. C'est que là, voyez-vous, le peuple se rassemble de tems à autre, il discute, il raisonne, il voit à ce que ses intérêts soient bien représentés. Aussi, voyons-le comme il devient fort, comme il devient puissant! S'agit-il d'obtenir une réforme, aussitôt nous le voyons prendre une attitude fière et demander aux chambres législatives la passage de telle loi qui pourra lui donner plus de liberté!

Ici, en Canada, avons-nous à l'instar de ces pays, nos clubs et nos sociétés populaires? Non, nous n'avons point d'esprit d'association, point de centre de mouvement, d'activité et d'action. Nous avons bien dans cette grande cité de Montréal quelques sociétés littéraires et légales, composées de jeunes gens; mais, avons-nous une seule société où le peuple de nos faubourgs puisse aller de tems à autre puiser des connaissances utiles et pratiques! Travaillons donc à la grande émancipation du peuple canadien; et, pour l'atteindre, hâtons-nous de poser les bases d'une société qui aura pour nom "Le Club des Travailleurs," et pour devise "En avant." En fondant une société semblable dans nos faubourgs, le peuple ne pourra qu'en retirer de grands avantages! Sous peu de temps,

l'on verrait deux à trois mille Travailleurs en faire partie, se rendre en masse aux séances de cette nouvelle société, et s'intéresser aux grandes questions politiques qui agitent aujourd'hui le pays. Rappelons-nous bien qu'en s'associant ainsi, nous devenons forts, car ce qu'un homme ne peut faire, dix le feront; ce que dix ne pourront faire, cent l'effectueraient.

C'est à vous donc, jeunes gens qui faites partie de la grande famille du "peuple," à qui nous en appellerons d'abord. Le pays a en ce moment les yeux fixés sur vous. Vous êtes l'espoir de la patrie, en vous est la force et le courage! Et vous, hommes du "peuple," qui habitez nos faubourgs et nos campagnes, lisez et méditez ce que nous venons d'écrire sur le "grand principe d'association!" Si vous pensez que notre projet est bon, venez vous mettre en communion de sentiments avec nous, et puis, après s'être bien entendu ensemble, nous poserons à un jour fixé les bases d'une société qui aura vos intérêts à cœur.

"Lorsqu'un arbre est seul, il est battu des vents et dépouillé de ses feuilles; et ses branches, au lieu de s'élever, s'abaissent comme si elles cherchaient la terre.

"Lorsqu'une plante est seule, ne trouvant point d'abri contre l'ardeur du soleil, elle languit et se dessèche, et meurt.

"Lorsque l'homme est seul, le vent de la puissance le courbe vers la terre, et l'ardeur de la convoitise des grands de ce monde absorbe la sève qui le nourrit.

"Ne soyez donc point comme la plante et comme l'arbre qui sont seuls; mais unissez-vous les uns aux autres, et appuyez-vous et abritez-vous mutuellement.

"Tandis que vous serez réunis, et que chacun ne songera qu'à soi, vous n'avez rien à espérer que souffrance, malheur et oppression.

"Qu'y a-t-il de plus faible que le passereau, et de plus désarmé que l'hirondelle? Cependant, quand parait l'oiseau de proie, les hirondelles et les passereaux parviennent à le chasser en se rassemblant autour de lui, et le poursuivent tous ensemble.

"Prenez exemple sur le passereau et sur l'hirondelle. Celui qui se sépare de ses frères, la crainte le suit quand il marche, s'assied près de lui quand il repose, et ne le quitte pas même durant son sommeil.

"Donc, si l'on vous demande: Combien êtes-vous? répondez: Nous sommes un, car nos frères, c'est nous, et nous, c'est nos frères.

"Dieu n'a fait ni petits ni grands, ni maîtres, ni esclaves, ni rois ni sujets: il a fait tous les hommes égaux."

Nous sommes heureux d'apprendre que les directeurs du collège de Chambly, ont pris des mesures pour donner une éducation scientifique et pratique dans l'art de l'agriculture, et qu'une terre de 54 arpents attachée au collège, sera cultivée d'après les meilleurs principes. L'agriculture et la chimie y seront soigneusement enseignées. Les opérations doivent commencer vers le premier mai prochain. Il y a longtemps que le besoin de fermes modèles se fait sentir dans ce pays, il est à espérer que tous les comtés du Bas-Canada imiteront le collège de Chambly.

La cour criminelle a été ouverte jeudi dernier sous la présidence des honorables messieurs les juges Rolland et Aylwin. Il ne s'est rien passé d'important depuis son ouverture. Le procès des émeutiers du mois d'avril est remis à jeudi prochain. Plusieurs témoins dans cette affaire sont descendus de Toronto. Leur départ de cette place a été de suite annoncé à Montréal par le télégraphe.

Nous apprenons avec un sensible plaisir que le révérend père CHINIQUEU est parfaitement rétabli de la maladie que ses nobles fatigues lui ont occasionnées dans sa belle mission de propager la sainte cause de la tempérance parmi le peuple canadien, qui doit se faire un honneur de le compter au nombre de ses compatriotes.

Une enquête a été tenue jeudi matin sur le corps d'un soldat du 23^e régiment, nommé Richard Mussen, qui s'est déchargé son fusil, renfermant deux balles, dans la tête. Le verdict a été que Richard Mussen s'est suicidé dans un accès d'aliénation mentale.

FAITS ET NOUVELLES.

Un de nos correspondants de New-York nous informe que le choléra était reparu de nouveau dans cette ville et qu'il y faisait journellement plusieurs victimes.

Les journaux d'Albany nous annoncent l'ouverture de l'Hudson. Plusieurs bateaux à vapeur venant de New-York, sont rentrés dans le port de cette dernière ville; ils n'ont rencontré sur leur route que peu d'obstacles à franchir. La navigation est entièrement ouverte. Le fleuve n'a été fermé cette année que 73 jours.

LE PEUPLE TRAVAILLEUR.

Budalo a encore été la semaine dernière victime d'un incendie qui a détruit l'American Hotel, une église et a...
Le temple de Fago a été saisi par les Rothchild,
Le Mont Vézuvius, aux dernières dates, était couvert...

TRIBUNES DES TRAVAILLEURS.

Comité de Chambly, 18 mars 1880.

M. le Rédacteur,

Le droit odieux des loyers et des taxes est le véritable...
Le droit de retrait est encore un vice, en ce qu'il peut...
Le droit de corvée est encore un droit odieux aux yeux...

NECROLOGIE.

Mais elle était de ce monde et les plus beaux jours...
Un tabouret du comte de Chambly.

LE PEUPLE TRAVAILLEUR.

Le peuple travailleur, vous me permettez de mettre sous...
Commencez, vous me permettez de mettre sous...
Le droit de retrait est encore un vice, en ce qu'il peut...

FRANCISCO RESTAURANT. Le mot de la dernière Charade est 'Théâtre'.
MONTCALME. Lagache. COIN DES RUES.
FRANÇOIS FRANCISSO.

FRANCOIS FRANCISSO. Le mot de la dernière Charade est 'Théâtre'.

Avis Divers.

J. N. ROY LIQUORISTE.

7, Rue des Allemands, faubourg St. Laurent. A constamment en main le meilleur de LIQUEURS FINES...

ALMANACH CALENDRIER

1850. A vendre en gros et en détail, chez J. B. ROLLAND et à l'imprimerie de LOUIS PERRAULT.

MADAME DESLORNIERS, Place Jacques Cartier, pour le fait de grandes améliorations dans son établissement...

A. MONTREUIL, N. P., GRANDE RUE DU FAUBOURG QUÉBEC.

M. H. TUBBIE, M. D., PETITE RUE ST. JACQUES, Poste voisine de J. A. Labadie, Ecr., Notaire.

T. R. WRAGG, AVOCAT, BUREAU 46, RUE CRAIG.

DR. GENAND, ENCOIGNURE DES RUES LAGAUCHETIÈRE & ALLEMANDS.

LA LYRE CANADIENNE, CHANSONS, ROMANCES, DUOS, &c., &c., &c.

HOTEL D'YAMASKA, [YAMASKA HOUSE,] Village de Saint Hyacinthe.

LES conseillers ont l'honneur de témoigner au public leur reconnaissance de l'accueil par lequel ont été récompensés les efforts...

AVIS. Une VACHE gardée se trouve depuis quelques semaines chez une personne résidente dans le faubourg Québec...

500 MINOTS SEL FIN de table, à vendre par le sous-signe, G. W. WRAGG, 36, rue St. Paul.

75 BOUTEAUX BOUTILLES BITTERS, essenti, de première qualité, à vendre par le sous-signe, G. W. WRAGG, 36, rue St. Paul.

LOUIS BERTOURNAY, AVOCAT, BUREAU DE J. V. BEAUDRY, ECUYER, RUE CRAIG.

REGISTRES DE PAROISSE. Le composité a préparé une quantité de REGISTRES pour les paroisses...

M. L. BTE. ROLLAND.

HOTEL CANADIEN-FRANCAIS.

J. Dumouchel. INFORME respectueusement ses amis et le public en général qu'il a ouvert un HOTEL sur un bon pied, dans une vaste maison...

ED. LAMARCHE, MARCHAND TAILLEUR, RUE LAGAUCHETIÈRE. TIENT constamment un assortiment complet de Draps, Costumes, Pantalons de Vesté, etc.

J. Gally, [RÉCENTMENT ARRIVÉ DE LONDRES,] INFORME les habitants de Canada en général, qu'il a loué une partie de magasin de M. CAPELLI, rue Notre-Dame, No. 33, et qu'il est prêt d'exécuter, sous le plus court délai, toute espèce de CAGES D'OISEAUX, SACS, etc., etc.

MARC MCCLUSKY, TEINTURIER DE LAINE & SOIE, NETTOYEUR DE GARNITURES, A déménagé et demeure maintenant 187, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

REMERCIER respectueusement le public de Montréal et de ses environs, pour le patronage qu'il a reçu depuis qu'il a commencé ses affaires, et il espère une continuation de leur patronage...

GARNITURES D'INDIENNE, DE LITS ET DE FENÊTRES, Démontées, nettoyées, liées et remontées, si on le requiert. COUVERTURES DE CHAISES & DE SOFAS, Nettoyées et liées sans délai.

ROBES DE DEUIL TEINTES EN 48 HEURES, N. E. McCLUSKY n'a aucune affaire avec l'importeur quel établissement que ce soit dans ce genre à Montréal.

POMPES A FEU, M. LOUIS LEMOINE, MÉCANICIEN DE QUÉBEC, CONSTRUIT des Pompes à Feu portatives de différents prix, DEPUIS \$10 JUSQU'À \$1000.

avec toutes ces pompes qui sortent aussi de son atelier, chez M. HENRY, etc., marché de Haute-Ville, 29 janvier 1850.

PHARMACIE DU DR. PICAULT.

Au coin des rues Notre-Dame et Bonsecours, en face de l'Hôtel Donegan ci-devant. EN outre de son grand assortiment de MÉDICAMENTS, PARFUMÉS, etc., etc., on trouve à sa Pharmacie tous les Médicaments à Patente, les plus renommés annoncés dans les Gazettes.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LA Minerve.

L'Éditeur se charge de l'impression de toute sorte d'OUVRAGES DE VILLE, (JOBS) tels que: LIVRES, BROCHURES, AFFICHES, CATALOGUES, SOMMAIRES, CIRCULAIRES, CARTES, CONTRATS, Lettres Funéraires, Musique, &c.

L'ALBUM LITTÉRAIRE & MUSICAL DE La Minerve.

PARAIT tous les mois par livraisons de 24 à 28 pages de matière, au modique prix de 50 centimes par an pour les abonnés de cette dernière en le, et de 60 centimes pour ceux qui se sont abonnés à ce journal; les paiements doivent être faits à l'avance, au commencement de chaque semestre; autrement, on exigera 25 centimes de plus des retardataires. Le prix des deux semestres est de 90 centimes par an.

G. CATTELLI, 33, RUE NOTRE-DAME, MANUFACTURIER DE BUSTES EN PLÂTRE, ET DE Miroirs en bois et en fer.

T. E. D'ODET D'ORSONNENS, MÉDECIN, Rue Saint Louis, Faubourg Saint Louis, Près du Champ-de-Mars.

Z. CHAPELEAU, RELIEUR & LIBRAIRE, Coins des rues Notre-Dame et St. Vincent.

CONDITION DU JOURNAL. LE PEUPLE TRAVAILLEUR. Ce Journal, DÉDIÉ AUX INTÉRÊTS DES CLASSES AGRICOLES & OUVRIÈRES, paraît une fois la semaine, tous les MARDI, au No. 5, Grande Rue du Faubourg Québec.

ABONNEMENT. Pour six mois... Pour un an... PAVABLE D'AVANCE.

TARIF DES ANNONCES. Pour la première insertion, par ligne... Pour les insertions subséquentes, par ligne...

GASPARD ROCH-LETTRE, Imprimeur et propriétaire.